

L'ECHANSON, LE PANETIER, PHARAON, LEURS RÊVES ET JOSEPH

(ou la préfiguration d'un humour juif psychanalytique)

I - LE REVE DE L'ECHANSON ET DU PANETIER

Relisons le chapitre 40 de la Genèse,

En interprétant les rêves des officiers de Pharaon, Joseph prédit leur avenir.

COMMENT A-T-IL DONC FAIT ?

Et sur quoi s'est-il cru fondé pour aboutir à une telle conclusion ?

Je vous fais part de mon sentiment et d'une analyse perso de sa méthode .

CAS N° 1 : CELUI DE L'ECHANSON

En premier lieu, il prévoit une fin heureuse à l'échanson.

Ce premier cas me semble le plus simple.

Relisons soigneusement le texte. Celui-ci nous met subrepticement sur la voie de cette énigme du sphinx (*pardon ! de cette énigme égyptienne*)... ?

Que dit en effet l'échanson à Joseph ?

Il lui explique que, sur sa tête, se trouvaient trois « *pampres* » (en hébreu « *sarguim* » .)

Ciblons donc notre attention plus précisément sur ce vocable-clé.

Le texte d'ailleurs semble vouloir nous y inviter allusivement (rémez) et nous dire : allons, futurs lecteurs du 21^è siècle, venez et « *suivez mon regard* » (mais sans l'accent pied noir)

Et qu'y remarque-t-on alors ? Que la place du « YOD » de *sarguim* n'est pas située dans le mot à la même place en sa réécriture, et donc que celui-ci est écrit différemment selon le verset lu.

Car , s'il est écrit tout d'abord en 3^{ème} position **ש ר י ג** (verset 10) , ce mot est ensuite écrit en 4^{ème} position « *sarguim* » **ש ר ג י** (au verset 12)

Pour avancer dans notre enquête, oublions un instant notre ponctuation actuelle, celle limitative et surajoutée qui est dans nos livres, dans notre 'kh'oumach', et référons-nous seulement qu'au seul texte non ponctué du parchemin original,

Qu'y lisons nous alors ? que **ג מ - ר י ש** se lit tout aussi bien SOR i – gam = Mon 'pouvoir' à nouveau (de **ש ר** sor = pouvoir, domination *mot fém*) .

C.Q.F.D.

L'échanson avait donc bien rêvé, en son inconscient, qu'il allait retrouver « à nouveau son pouvoir ».

Il le disait certes, mais sans le dire, et tout en le disant... Comme M. Jourdain avec sa prose.

Joseph, préfigurant déjà Freud, ne s'est donc que contenté d'expliquer à son « patient échanson » le double sens et lapsus du mot. **ג מ - ר י ש** ?

Honoraires demandés par Joseph pour la consultation demandée par cet échanson ? :

« *Prière de me sortir de ce trou de mise en sécurité avec retour dans le social.* » (ou presque)

CAS N° 2 : CELUI DU PANETIER

Ce second cas est bien plus subtil (*l'allusif dans l'allusif...*)

Le **vocabulaire - clé** du texte que j'estime devoir considérer ici dans notre recherche est celui des « *corbeilles à claire voie* » celles que le panetier porte sur sa tête

Dans le texte hébreu : **חרי הסלי** (asslé kh'ori)

Or le « ר » est une lettre symbolisée autant par l'appellation de 'réch' que par 'roch' (la tête) dont elle exprime la forme en penchant le cou...

Attention ! Cœurs sensibles : ici s'abstenir !

Si on coupe la tête, sa ' ר ' , sa « roch » au 2ème mot **חרי** ainsi décapité , et qu'on déplace ce même ר en deuxième lettre vers le précédent mot , c'est-à-dire vers **הסלי** , on obtient alors, avec les mêmes lettres , et en anagramme la recombinaison

הרס לחיי = arass lékh'ayaï = **'destruction de ma vie'**

Là aussi C.Q.F.D. : On lui tranchera la tête et on le pendra...

Le panetier n'a fait qu'exprimer et ressenti sa présumée condamnation à mort redoutée.

Mais comme ce n'est pas la plus agréable des pensées, il l'avait refoulée et scotomisée par une modification, et par un « *lapsus scribae* » onirique. Il n'y a de pire aveugle....

(Maigre consolation pour lui, à ce jeu des devinettes et du « qui gagne perd » ? Il a fait le plein de ses 7 lettres : Scrabble !!)

Mais ici, plus du tout question de parler chiffres (ou récompense), Le panetier en sursis ne propose donc à Joseph aucune récompense lequel d'ailleurs ne lui demande en rien de renvoyer l'ascenseur pour l'échafaud. Réalisme oblige face à un client devenu on ne peut plus définitivement insolvable... En somme, pour Joseph le juste, une simple question de déontologie et de savoir faire face à un client en futur manque de savoir-vivre...

D'où il ressort de ces deux premiers rêves que :

1°) Quelque part, cet échanson et ce panetier devaient bien se douter, en entrant en geôle, de leur sort futur probable et du verdict qu'ils auraient à la sortie.

Et cela les « travaillait », chacun à sa manière...

2°) Joseph ne joue donc ici que le rôle d'un simple miroir avisé de leur subconscient

II - QUANT AU REVE DE PHARAON

Relisons le chapitre 41 de la Genèse :

Pharaon rêve d'abord que, sorties du Nil, sept vaches maigres vont engloutir sept vaches grasses, puis, après un entracte de réveil, que sept épis maigres vont alors et de même engloutir sept épis gras.

Joseph, appelé en renfort devant la perplexité des savants de l'Egypte, va en déduire qu'une pléthore de sept ans va précéder une famine de sept ans.

COMMENT A-T-IL DONC FAIT ?

Et, là aussi, sur quoi s'est-il cru fondé pour aboutir à une telle conclusion dans l'énigme ?

Là aussi je vous livre mon analyse personnelle (dans la droite ligne de la méthode qui précédait sur le panetier et l'échanson).

Pour cela, il nous faut préalablement, et une fois de plus, nous rappeler que le rouleau de la Torah est écrit originellement sans aucune ponctuation, laissant ainsi ouvertes des possibilités variées au sens des vocables selon la ponctuation que l'on y met (la ponctuation de nos livres n'étant qu'une simple suggestion de ponctuation proposée parmi d'autres possibles, simplement pour nous faciliter une lecture préférentielle.

► EN PREMIER LIEU, Joseph a fait un rapprochement facile dans le dire de Pharaon entre :

le nombre sept = **שבע** (prononcé **Ch**éva avec un point en haut et a droite du **ש**)

et la satiété = **שבע** (mais prononcé **S**éva avec un point en haut et a droite du **ש**)

Comme la satiété agricole est de récolte annuelle, le rêve indique donc sept satiétés, soit sept ans.

► EN SECOND LIEU, il ne lui a guère échappé que les vaches symbolisaient le pâturage et le blé le labourage, mais surtout que c'était, dans le songe, le Nil qui rendait et d'où sortaient les vaches grasses ou maigres (double sens en hébreu de **היאר** = « le fleuve » mais aussi bien le « Nil ») suggérant un assèchement du fleuve et de son delta dans la seconde phase

► EN TROISIÈME LIEU, le songe dit au sujet des épis que (Gen Ch 41 fin du verset 6) :

« qu'un vent d'Est s'élevait après eux »

En hébreu cette phrase se dit et s'écrit :

Kadim tsomkh'ot akh'aré én

קדים צמחות אחריהן

Prise telle quelle, cette phrase *« qu'un vent d'Est s'élevait après eux »* est évidemment très énigmatique.

Mais (et préfigurant en cela Armand Jeammot et ses « chiffres et les lettres »), **Joseph va comprendre là aussi, tout comme cela le fut précédemment pour le panetier**, que cette phrase, pour peu qu'elle soit mise en anagramme, peut alors se lire tout aussi bien, dans le style d'hyper-concision habituel du rouleau :

Kodém ha kh'én - akh'aré Yitsomoth

קדם החן אחרי יצומת

D'abord (ils eurent vaches et épis)	un état de grâce,	החן	קדם
Ensuite ils (vaches et épis)	jeûnent	יצומת	אחרי

Certes, cette phrase concerne le rêve des épis (mais – selon Joseph même, ce rêve ne faisait qu'un rêve unique d'avec celui des vaches)

Il ne restait plus qu'à rédiger le tout pour Pharaon

CONCLUONS SUR CETTE PROPOSITION EN EXEGESE NOUVELLE :

En laissant à l'humoriste Popeck le dernier mot 'biblique':

« L'humour juif n'est qu'un récit à double sens et dont on n'en comprend que la moitié »